

**Nan Merriman**

**French & Spanish Songs**

**Gerald Moore**



**TESTAMENT**

## Debussy: Trois Chansons de Bilitis

1

### La Flûte de Pan *Pierre Louÿs*

Pour le jour des Hyacinthes, il m'a donné une syrinx faite de roseaux bien taillés, unis avec la blanche cire qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux; mais je suis un peu tremblante. Il en joue après moi, si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire, tant nous sommes près l'un de l'autre; mais nos chansons veulent se répondre, et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.

Il est tard; voici le chant des grenouilles vertes qui commence avec la nuit. Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

2

### La Chevelure *Pierre Louÿs*

Il m'a dit: "Cette nuit j'ai rêvé. J'avais ta chevelure autour de mon cou. J'avais tes cheveux comme un collier noir autour de ma nuque et sur ma poitrine. "Je les caressais, et c'étaient les miens: et nous étions liés pour toujours ainsi, par la même chevelure, la bouche sur la bouche, ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres étaient confondus, que je devenais toi-même ou que tu entrais en moi comme mon songe."

Quand il eut achevé il mit doucement ses mains sur mes épaules, et il me regarda d'un regard si tendre que je baissai les yeux avec un frisson.

3

### Le Tombeau des Naïades *Pierre Louÿs*

Le long du bois couvert de givre, je marchais; mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glaçons, et mes sandales étaient lourdes

For the day of the Hyacinths, he has given me a Syrinx made from well-cut reeds, held together with white wax which is sweet as honey to my lips.

He is teaching me to play it, seated on his knees: but I am trembling a little. He plays after me, so softly that I can scarcely hear him.

We have nothing to say to one another so close together are we; but our songs long to answer one another and in turn our mouths meet on the flute.

It is late; here is the song of the green frogs which begin with the night. My mother will never believe that I have stayed so long looking for my lost cincture.

He said to me: "Last night I dreamt. that your hair was around my neck. I had your tresses like a black necklace round my neck and on my chest.

"I caressed it and it was mine; and we were bound together for ever in this way, by the same hair, mouth against mouth, just as two laurel trees often have only one root.

"And gradually it seemed to me, so much were our limbs mingled, that I was becoming yourself or that you were entering into me like my dream."

When he had finished, he gently placed his hands on my shoulders and looked at me with such a tender look that I lowered my eyes with a shiver.

Through the frost-covered woods, I walked; my hair in front of my mouth blossomed with little icicles, and my Sandals were heavy with packed

de neige fangeuse et tassée.

Il me dit: "Que cherchez-tu?" – "Je suis la trace du satyre. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc."

Il me dit: "Les satyres sont morts."

"Les satyres et les nymphes aussi.

Depuis trente ans il n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est celle d'un bouc.

Mais restons ici, où est leur tombeau."

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source où jadis riaient les Naïades. Il prenait de grands morceaux froids, et les soulevant vers le ciel pâle, il regardait au travers.

4

**Debussy: Mandoline** *Paul Verlaine*

Les donneurs de sérénades  
Et les belles écouteuses  
Echangent des propos fades  
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,  
Et c'est l'éternel Clitandre,  
Et c'est Damis qui pour mainte  
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,  
Leurs longues robes à queues,  
Leur élégance, leur joie  
Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase  
D'une lune rose et grise,  
Et la mandoline jase  
Parmi les frissons de brise.

**Debussy: Cinq poèmes de Baudelaire**

5

**Le Jet d'eau**

Tes beaux yeux sont las, pauvre amante!  
Reste longtemps sans les rouvrir,  
Dans cette pose nonchalante  
Où t'a surprise le plaisir.  
Dans la cour le jet d'eau qui jase  
Et ne se tait ni nuit ni jour

muddy snow.

He said to me: "What are you looking for?"

"I am following the tracks of the satyr. The prints of his little Cloven feet alternate like holes in a white cloak."

He said to me: "The satyrs are dead."

"The satyrs and the nymphs too. Not for thirty years has there been such a terrible winter. The tracks you see are those of a goat. But let us stop here, where their tomb is."

And with the iron of his hoe he broke the ice of the spring where formerly the Naiads used to laugh. He picked up large cold pieces and, raising them towards the pale sky, he looked through them.

The serenade-givers

And their fair listeners

Exchange insipid small talk

Under the songful boughs.

Here are Tircis and Aminte,

Here is the eternal Clitandre,

And here is Damis who for many a cruel one

Thinks up many a tender poem.

Their short silken coats

The long trains of their gowns,

Their elegance, their joy

And their soft blue shadows

Whirl in the ecstasy

Of a pink and grey moon,

And the mandoline prattles

Amidst the flutters of the breeze.

Your fair eyes are tired, poor lover!

You need not open them for a long time,

Just retain the careless posture

In which pleasure has caught you.

In the courtyard, the chattering fountain

Which neither night nor day can silence

Entretien doucement l'extase  
Où ce soir m'a plongé l'amour.

La gerbe d'eau qui berce  
Ses mille fleurs,  
Que la lune traverse  
De ses pâleurs,  
Tombe comme une averse  
De larges pleurs.

Ainsi ton âme qu'incendie  
L'éclair brûlant des voluptés  
S'élance, rapide et hardie.  
Vers les vastes cieus enchantés.  
Puis, elle s'épanche, mourante,  
En un flot de triste langueur,  
Qui par une invisible pente  
Descend jusqu'au fond de mon cœur.

La gerbe d'eau qui berce  
Ses mille fleurs,  
Que la lune traverse  
De ses pâleurs,  
Tombe comme une averse  
De larges pleurs.

O toi, que la nuit rend si belle,  
Qu'il m'est doux, penché vers tes seins,  
D'écouter la plainte éternelle  
Qui sanglote dans les bassins!  
Lune, eau sonore, nuit bénie,  
Arbres qui frissonnent autour,  
Votre pure mélancolie  
Est le miroir de mon amour.

La gerbe d'eau qui berce  
Ses mille fleurs,  
Que la lune traverse  
De ses pâleurs,  
Tombe comme une averse  
De larges pleurs.

Gently prolongs the ecstasy  
In which love has plunged me tonight.

The spray of water, rocking  
Its thousands of flowers  
Which the moon pierces  
With its pale beams,  
Falls like a shower  
Of huge tears.

Thus does your soul, set afire  
By the searing flashes of voluptuous bliss.  
Spring up, fast and bold,  
Towards the wide and bewitched heavens.  
And then, dying, it overflows  
In a wave of sad languor  
Which falls, along some invisible slope.  
All the way down to the bottom of my heart.

The spray of water, rocking  
Its thousands of flowers  
Which the moon pierces  
With its pale beams,  
Falls like a shower  
Of huge tears.

O you, whom Night makes so beautiful,  
How sweet it is, leaning over your breasts,  
To listen to the eternal lament  
Which sobs deep inside those marble pools!  
Ye moon, noisy water, blessed night,  
Ye trees that shudder all around,  
Your pure melancholy  
Is the mirror of my love.

The spray of water, rocking  
Its thousands of flowers  
Which the moon pierces  
With its pale beams,  
Falls like a shower  
Of huge tears.

**Debussy: Trois Ballades de François Villon**

6

**Ballade des femmes de Paris**

Quoy qu'on tient belles langagières  
Florentines, Veniciennes,  
Assez pour estre messaigières,  
Et mesmement les Armoines;  
Mais, soient Lombardes, Romaines,  
Genevoises, à mes périls,  
Piemontoises, Savoyssiennes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

De beau parler tiennent chayères,  
Ce dit-on Napolitaines,  
Et que sont bonnes cacquetières  
Allemandes et Bruciennes;  
Soient Grecques, Egyptiennes,  
De Hongrie ou d'autre pais,  
Espaignolles ou Castellannes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

Brettes, Suysses, n'y sçavent guères,  
Ne Gasconnes et Thoulouzaines;  
Du Petit Pont deux harangères  
Les concluront, et les Lorraines,  
Anglesches ou Callaisiennes,  
(Ay-je beaucoup de lieux compris?)  
Picardes, de Valenciennes ...  
Il n'est bon bec que de Paris.

Prince, aux dames parisiennes,  
De bien parler donnez le prix;  
Quoy qu'on die d'Italiennes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

**Debussy: Fêtes galantes (1<sup>er</sup> recueil)**

7

**En sourdine** *Paul Verlaine*

Calmes dans le demi-jour  
Que les branches hautes font,  
Pénétrons bien notre amour  
De ce silence profond.  
Fondons nos âmes, nos cœurs  
Et nos sens extasiés,

Though Florentine and Venetian women  
Are deemed to be so fair-spoken  
That they could become messengers,  
As were the ladies of old;  
Come, all ye Lombards and Romans,  
Women of Geneva, I shall vouch,  
Come ye from Piedmont or Savoy,  
None but Parisian women can wag their tongue.

They say the women of Naples  
Give lectures on fine language,  
And that Germans and Prussians  
Have an excellent rhetoric.  
But be they Greeks or Egyptians,  
Hungarians or from where they please,  
Be they Spanish or Castilians,  
None but Parisian women can wag their tongue.  
The women of Brittany and Switzerland are hopeless.  
So are those of Gascony and of Toulouse,  
Two fishwives from the Petit Pont  
Will have the last word with them, and with Lorraines,  
Englishwomen and Calais-born wenches  
(Have I mentioned enough places?),  
Yea, even with the lasses of Valenciennes, in Ptcardy,  
For none but Parisian women can wag their tongue.

Prince, grant ye the prize  
For fair language to Parisian ladies,  
Whatever they may say of Italians,  
None but Parisian women can wag their tongues.

Calm in the half-light  
made by the high branches,  
let us fill our love  
with this profound silence.  
Let us mingle our souls, our hearts  
and our enraptured senses,

Parmi les vagues langueurs  
Des pins et des arbusiers.  
Ferme tes yeux à demi,  
Croise tes bras sur ton sein,  
Et de ton cœur endormi  
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader  
Au souffle berceur et doux,  
Qui vient à tes pieds rider  
Les ondes de gazon roux.  
Et quand, solennel, le soir  
Des chênes noirs tombera,  
Voix de notre désespoir.  
Le rossignol chantera.

8

**Fantoches** *Paul Verlaine*

Scaramouche et Pulcinella  
Qu'un mauvais dessein rassemble  
Gesticulent, noirs sur la lune.  
[La, la, la...]

Cependant, l'excellent docteur  
Bologna cueille avec lenteur  
Des simples parmi l'herbe brune.

Lors as fille, piquant minois,  
Sous la charmille, en tapinois,  
Se glisse demi-nue, [La, la, la...] en quête  
De son beau pirate espagnol,  
Dont un amoureux rossignol  
Clame la détesse à tue-tête.

9

**Clair de Lune** *Paul Verlaine*

Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et bergamasques  
Jouant du luth et dansant et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques.  
Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

amid the lazy languors  
of the pines and the arbutus trees.  
Half close your eyes,  
cross your arms on your breast,  
and from your sleeping heart  
dismiss all plans for ever.

Let us be persuaded  
by the soft and lulling breeze  
which comes to ripple at your feet  
the waves of russet grass.  
And when, solemnly, the evening  
falls from the black oaks,  
the voice of our despair,  
the nightingale, will sing.

Scaramouche and Pulcinella,  
brought together by a wicked plan,  
are gesticulating, black against the moon.  
[La, la, la...]

Meanwhile the excellent doctor  
from Bologna slowly gathers  
Medicinal herbs amid the brown grass.  
Then his daughter, enticing and pretty,  
under the bower, stealthily, slips  
half-naked, [La, la, la...] looking  
For her fine Spanish pirate,  
whose distress is loudly proclaimed  
by an amorous nightingale.

Your soul is a choice landscape  
continually charmed by mummers and maskers  
playing the lute and dancing and almost  
sad beneath their fantastic disguises.  
While they sing, in the minor mode,  
Of victorious love and timely life,  
They do not seem to believe in their own happiness  
And their song mingles with the moonlight.

Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

**Bachelet: Chère nuit** *Eugène Adenis*

Voici l'heure bientôt. Derrière la colline  
Je vois le soleil qui décline  
Et cache ses rayons jaloux.  
J'entends chanter l'âme des choses  
Et les narcisses et les roses  
M'apportent des parfums plus doux!  
Chère nuit aux clartés sereines  
Toi qui ramènes le tendre amant  
Ah! descends et voile la terre  
De ton mystère, De ton mystère  
Calme et charmant.

Mon bonheur renaît sous ton aile  
O nuit plus belle que les beaux jours.  
Ah! lève-toi, Ah! lève-toi,  
Pour faire encore  
Briller l'aurore  
De mes amours!

Chère nuit aux clartés sereines  
Toi qui ramènes le tendre amant,  
Ah! descends et voile la terre  
De ton mystère calme et charmant.  
Chère nuit, ah! descends!

**Fauré: Ici-bas** *Sully Prud'homme*

Ici-bas, tous les lilas meurent.  
Tous les chants des oiseaux sont courts.  
Je rêve aux étés qui demeurent toujours!  
Ici-bas, les lèvres effleurent  
Sans rien laisser de leurs velours.  
Je rêve aux baisers qui demeurent toujours!  
Ici-bas, tous les hommes pleurent  
Leurs amitiés ou leurs amours.  
Je rêve aux couples qui demeurent toujours!

With the quiet moonlight, so sad and beautiful,  
That makes the birds dream in the trees  
And the fountains weep with rapture,  
The great slim fountains, among the marble statues

The hour draws nigh. I see  
the sun decline behind the hill  
and hide its jealous rays.  
I hear the soul of things sing,  
and the narcissus and the rose  
bring me sweeter perfumes.  
Dear night of clear serenity  
who leads sweet lovers back,  
Ah! come down and veil the earth  
in your mystery, in your calm,  
delightful mystery.

My happiness is renewed beneath your wing,  
O night more fair than the fairest of days.  
Ah, rise! Ah, rise  
so that you may rekindle  
the dawn  
of my loves.

Dear night of clear serenity,  
who leads sweet lovers back,  
Ah! come down and veil the earth  
in your calm, delightful mystery.  
Dear night! Ah! come down!

Here on earth all lilacs die.  
All birdsong is short-lived.  
I dream of summers which last for ever!  
Here on earth lips brush,  
leaving nothing of their velvet.  
I dream of kisses which last for ever!  
Here on earth all men weep for  
their friendships or their loves.  
I dream of couples who last for ever!

12

**Fauré: Après un rêve** *Romain Bussine*

Dans un sommeil que charmaient ton image  
 Je rêvais le bonheur, ardent mirage,  
 Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,  
 Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore;  
 Tu m'appelais et je quittais la terre  
 Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,  
 Les cieux pour nous entr'ouvraient leurs nues,  
 Splendeurs inconnues, lueurs divines entrevues.  
 Hélas! hélas, triste réveil des songes,  
 Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges;  
 Reviens, reviens, radieuse,  
 Reviens, ô nuit mystérieuse!

**Chausson: Poème de l'amour et de la mer**

13

**Les Temps des lilas** *Maurice Bouchor*

Le temps des lilas et le temps des roses  
 Ne reviendra plus à ce printemps-ci;  
 Le temps des lilas et le temps des roses  
 Est passé, le temps des œillets aussi.  
 Le vent a changé, les cieux sont moroses,  
 Et nous n'irons plus courir, et cueillir  
 Les lilas en fleur et de belles roses;  
 Le printemps est triste et ne peut fleurir.  
 Oh! joyeux et doux printemps de l'année,  
 Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,  
 Notre fleur d'amour est si bien fanée,  
 Las! que ton baiser ne peut l'éveiller!  
 Et toi, que fais-tu? pas de fleurs écloses,  
 Point de gai soleil ni d'ombrages frais;  
 Le temps des lilas et le temps des roses  
 Avec notre amour est mort à jamais.

*French text printed by permission of Mme. Angles*

14

**Duparc: La Vie antérieure** *Charles Baudelaire*

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques  
 Que les soleils marins teignaient de mille feux,  
 Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,  
 Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.  
 Les houles, en roulant les images des cieux,

In a sleep charmed by your image  
 I dreamed of happiness, fervent delusion;  
 Your eyes were softer, your voice pure and full,  
 You were radiant as a sky lighted by the dawn.  
 You called me and I left the earth  
 To escape with you towards the light;  
 For us the skies half opened their clouds,  
 Unknown splendours, divine glowings, half seen...  
 Alas! Alas, sad awakening from dreams!  
 I call upon you, O night, give me back your illusions;  
 Return, return in your radiance,  
 Return, O mysterious night!

The time of lilacs and the time of roses  
 will return no more this spring;  
 The time of lilacs and the time of roses  
 is over, the season of pinks, too.  
 The wind has changed, the skies are gloomy  
 and no more shall we run and gather  
 the lilac in bloom and the lovely roses;  
 the springtime is sad and cannot blossom.  
 Oh, joyful and soft springtime of the year  
 that came last year to bathe us in sunshine,  
 our flower of love is so far faded  
 that, alas, your kiss cannot awaken it!  
 And you, what do you do? no flowers in bloom  
 no cheerful sun or cool shady places;  
 The time of lilacs and the time of roses  
 with our love, is dead for ever.

I have long lived beneath vast porticos  
 Which marine suns have coloured with a thousand lights,  
 And whose tall majestic pillars,  
 By advancing night, are transformed into basaltic grottos.  
 The waves, tossing heavens' shimmering images,



Mêlaient d'une façon solennelle et mystique  
Les tout-puissants accords de leur riche musique  
Aux couleurs du couchant reflétées par mes yeux...  
C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes  
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,  
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs  
Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,  
Et dont l'unique soin était d'approfondir  
Le secret douloureux qui me faisait languir.

15

**Duparc: Phidylé** *Lecote de Lisle*

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,  
Aux pentes des sources moussues  
Qui dans les prés en fleurs germant par mille issues,  
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé.

Midi sur les feuillages

Rayonne, et t'invite au sommeil:

Par le trèfle et le thym, seules en plein soleil,  
Changent les abeilles volages;

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,  
La rouge fleur des blés s'incline,  
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,  
Cherchent l'ombre des églantiers.

Repose, ô Phidylé.

Mais quand l'Astre incliné sur sa courbe éclatante  
Verra ses ardeurs s'apaiser.

Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser  
Me récompensent, me récompensent de l'attente.

16

**Bizet: Ouvre ton cœur** *Louis Delâtre*

La marguerite a fermé sa corolle  
L'ombre a fermé les yeux du jour.  
Belle, me tiendras-tu parole?  
Ouvre ton cœur a mon amour;  
Ouvre ton cœur,  
O jeune ange, à ma flamme  
Qu'un rêve charme ton sommeil  
Je veux reprendre mon âme,  
Ouvre ton cœur,

Solemnly and mystically mingled  
The mighty harmonies of their rich music  
With the sunset colours reflected in my eyes...  
It is there, there that I lived in calm voluptuousness  
Amidst azure skies, waves, and splendours,  
And naked slaves, so sweetly scented,  
Who cooled my burning brow with palm leaves,  
Their unique concern was to illuminate  
The painful secret which left me languishing.

The grass is limp with sleep under the fresh poplars,  
On the slopes of the moss-grown springs  
Which, sprouting abundantly in the flowering fields  
Disappear through the black thickets,

Rest, oh Phidylé.

Mid-day on the branches shines

And bids you to slumber:

By the clover and the thyme, alone in bright sunlight,  
The buzzing bees sing;

A warm fragrance drifts by the path's turn,  
The wheat's red flower bows,  
And birds, skimming the hill  
Seek the wild roses' shade.

Rest, oh Phidylé.

But, when the sun, bending in its dazzling curve,  
Will see its ardour calmed,

Then your most beautiful smile and your best embrace  
will reward me, reward me for having waited.

The marguerite has closed its petals  
night has closed the eyes of the day.  
Fair one, will you keep your word?  
Open your heart to my love;  
Open your heart,  
O youthful angel, to my love;  
may a dream charm your sleep.  
I wish to regain my soul.  
Open your heart,

O jeune ange, à ma flamme  
Comme une fleur s'ouvre au soleil!

**Mompou: Combat del somni**

17 **Damunt de tu, només les flors** *Josep Janés*

Damunt de tu, només les flors.

Eren com una ofrena blanca;  
la llum que daven al teu cós  
mai més seria de la branca.

Tota una vida de perfum  
amb el seu bes t'era donada.  
Tu resplendies de la llum  
per l'esguard clós atresorada.

Si hagués pogut ésser sospir de flor!  
Donar-me com un lllir a tu,  
perquè la meva vida s'anés marcint,  
s'anés marcint sobre el teu pit  
I no saber mai més la nit  
que al teu costat fora esvaïda.

18 **Aquesta nit** *Josep Janés*

Aquesta nit un mateix vent  
i una mateixa vela encesa  
devien dû el teu pensament  
i el meu per mars on la tendresa  
es torna música i cristall.

El bes se'ns feia transparència  
si tu eres l'aigua jo el mirall  
com si abrecèssim una absència.

El nostre cel fóra, potser,  
un somni stern així de besos  
fets melodia i un no ser  
de cossos junts i d'ulls encesos  
amb flames blanques i un sospir  
d'acariciar sedes de lllir.

19 **Jo et presentia com la mar** *Josep Janés*

Jo et presentia com la mar  
i com el vent immensa, lliure,  
alta damunt de tot atzar

O youthful angel, to my devotion,  
as a flower opens to the sun!

Above you were only flowers.  
They were like a white offering;  
the glow they shed on your body  
will nevermore belong to the branch  
A whole life of perfume  
was given you with their kiss.  
You shone in the light  
treasured in their shuttered gaze.

Could I but have been a flower's sigh  
and given myself as a lily to you,  
so that my life might wither away,  
might wither away on your breast,  
and never more know the night  
which has vanished in your presence

That night it was the same wind  
and the same glowing sail  
carried off your thought  
and mine over seas where tenderness  
changes to music and light.

The kiss became transparent:  
you were the water, I the mirror,  
as if we were embracing a void.

Our sky was, perhaps,  
an eternal dream of many kisses  
made music, and a non-existence  
of bodies joined and of eyes burning  
with white flames, and a sigh  
caressing a lily's silks.

I imagined you, like the sea  
and like the wind, immense and free,  
tall, above all peril

i tot desti,  
i en el meu viure  
com el respir.  
I ara que et tinc,  
veig com el somni et limitava.  
Tu no ets un nom ni un gest.  
No vinc a tu com l'imatge blava  
d'un somni humá.  
Tu no ets la mar  
que es presonera  
dins de platges,  
tu no ets el vent,  
pres en l'espai.  
Tu no tens limits;  
no hi ha, encar,  
mots per a dir-te,  
ni paisatges  
per sê el teu món  
ni seran mai.

### **Pittaluga: La Romería de los cornudos**

#### **20 Romance de Solita**

¡Ay!  
Sube un camino a una fuente  
Monte del Moclin arriba.  
En la cruz de los caminos  
se alza la Cruz de la ermita;  
y en ella nuestro Señor  
Cristo de la seranfa.  
La sangre de su costado  
alimenta fuente viva.

### **Montsalvatge: Cinco Canciones negras**

#### **21 Canción de cuna para dormir a un negrito** *Valdés*

Ninghe, ninghe, ninghe, tan chiquitito,  
el negrito que no quiere dormir,  
cabeza de coco, grano de café,  
con lindas motitas,  
con ojos grandotes  
como dos ventanas

and all destiny,  
and like the breath  
of my life.  
And now I have you,  
I see that the dream was too small for you  
You are not a name, nor a gesture.  
I do not come to you as a misty image  
of a human dream.  
You are not the sea,  
which is immured  
between beaches;  
you are not the wind,  
caught in space.  
You have no limits;  
there are as yet  
no words, to describe you.  
No landscapes  
will ever  
form your world.

Ay!  
A road ascends to a fountain  
high on the Moclin hill.\*  
At the crossroads  
rises the Cross of the hermitage,  
and on it our Lord  
Christ of the mountain range.  
The blood from his side  
keeps the fountain flowing.  
*(\*28km. from Granada)*

Lullay, lullay, lullay, my tiny one,  
little black baby who won't go to sleep.  
Coconut head, like a coffee-bean,  
with pretty dark curls  
and great big eyes  
like two windows

que miran al mar.

Cierra los ojitos, negrito asustado,  
el mandinga blancote puede comer:

¡ya no eres esclavo!

Y si duermes mucho

el señor de casa promete

comprar traje con botones

para ser un "groom".

Ninghe, ninghe, ninghe, duérmete negrito,  
cabeza de coco, grano de café.

22

### **Canto negro** *Gaullén*

¡Yambambo, yambambé!

Repica el congo solongo,

repica el negro bien negro.

Congo solongo del Songo

baila yambó sobre un pié.

¡Yambambo, yambambé!

Mama tomba serembé

cusurembá.

El negro canta

y se ajuma y se va.

Acuameme serembó aé.

¡Yambambo, yambambé!

Tamba del negro que tumba,

tamba del negro, caramba,

que el negro tumba.

¡Yambambo, yambambé!

Baila yambó sobre un pié.

### **Turina: Tríptico**

23

#### **Farruca** *Campoamor & Rivas*

Está tu imagen, que admiro,

tan pegada a mi deseo

que si al espejo me miro

en vez de verme te veo.

¡Ah!

No vengas, falso contento,

llamando a mi corazón,

pues traes en la ilusión

envuelto el remordimiento.

looking out to sea.

Close your eyes, my frightened little one;

or the big white devil may eat you up.

you're not a slave-boy any more!

And if you sleep a lot

the master of the house promises

to buy you a suit with buttons

so that you can be a page-boy.

Lullay, lullay, lullay, sleep, my baby,

Coconut head, like a coffee-bean.

Yambambo, yambambé!

The sound of the jungle dance,

the sound of the very black negro.

The jungle dance goes on

and he dances on one foot only.

Yambambo, yambambé?

Mamma falls flat

just look at that.

The negro sings,

gets worked up and is off

Give me a drink: I'm whacked!

Yambambo, yambambé!

Look at the negro's loincloth,

look at the stumbling negro

the negro is falling!

Yambambo, Yambambé!

He's dancing on one foot!

Your aspect at which I marvel,

is so ingrained in my mind

that if I look at myself in the glass

I see you instead of me.

Ah!

Do not, false blissfulness,

come calling on my heart,

since the illusion you bring

is interwoven with remorse.

¡Ah!

Ah, marchó a la luz de la luna  
de su sombra tan en pos  
que no hacen más sombra que una,  
siendo nuestros cuerpos dos.

### **Turina: Canto a Sevilla**

#### **La Giralda** *Román*

De la gloriosa Sevilla se hizo el espíritu carne  
en la torre peregrina, y la llamaron Giralda,  
que es nombre que tiene un eco de repique de capanas.  
La Giralda es un ensueño y es así como un suspiro  
que lanza la tierra al cielo. Encaje de filigrana;  
como una bandera al viento tejida en oro y en plata.  
Como un brazo de Sevilla que se levanta  
a alcanzar las gracias que Dios le envía.  
Como un pensamiento loco que habla  
de amor infinito hecho repique sonoro.  
Oro y plata, día y noche, y coral y pedrería;  
lo mismo ahora que entonces  
cuando yo la imaginaba en sueños;  
como un tesoro labrado por manos de hadas.  
Gallarda como mujer, sin tí  
no sería Sevilla la encantadora que es.

#### **Obradors: El Vito**

Una vieja vale un real  
y una muchacha dos cuartos,  
pero como soy tan pobre  
me voy a lo más barato,  
con el Vito, Vito, va.  
- No me haga Vd.cosquillas,  
que me pongo colorá.

Ah!

Ah, I walk in the moonlight  
so close behind your shadow  
that there is but one shade,  
though our bodies are two.

The spirit of glorious Seville was manifest  
in the wonderful tower which they called La Giralda;  
a name which echoes like the chime of bells.  
La Giralda is a dream, and is like a sigh,  
which the earth casts up to heaven. It is chased  
with filigree, like a gonfalon woven of gold and silver  
in the wind; like an arm of Seville raised  
and reaching out for the favours God sends it;  
like an idle thought speaking of infinite love  
made into pealing sound. Gold and silver,  
day and night, and coral and precious stones;  
the same now as before, when I imagined it  
in dreams; like a treasure wrought  
by the hands of fairies.  
Elegant as a woman, without you  
Seville would not be the enchantress she is.

An old woman costs a silver real,  
a young girl two coppers,  
but as I'm so poor  
I go for the cheapest,  
with a Vito, Vito, go.  
- Don't tickle me like that,  
for you make me blush.